

des récompenses. Il s'agit de leurs propres enfants. Nos gouvernants ont le devoir de respecter leurs droits.

IV. La place qui convient à l'enseignement religieux

A quelque dénomination religieuse que l'homme appartienne, il éprouve le besoin de savoir à quoi s'en tenir sur la moralité de ses actions. Pour cela il lui faut des principes, des théories, des données, en un mot, qui lui servent comme de lumière pour l'éclairer dans une matière si grave. Pour les chrétiens, ces données sont les points de doctrine qui se trouvent exposés méthodiquement et développés dans l'ordre religieux. Pour nous, catholiques, c'est le catéchisme. Dans cet enseignement religieux la raison et la foi se donnent la main pour aider l'homme à connaître le but ultime de ses actions et les moyens de bien remplir ses devoirs. La science de la morale est donc indispensable à quiconque se soucie de la moralité de ses actions. Donc l'enseignement religieux doit nécessairement faire partie d'un programme scolaire qui prétend s'occuper sérieusement de la formation morale des enfants. Et s'il s'agit de la formation morale digne d'enfants chrétiens, l'enseignement religieux doit se baser sur les données de la foi. Or c'est précisément le contraire que l'on trouve dans le nouveau programme. En cent endroits il parle de la nécessité de la formation morale dans l'école; nulle part il ne dit mot de la nécessité de l'instruction religieuse, seule capable de développer des convictions profondes dans le cœur de l'homme. Souvent même il se sert d'expressions bien propres à inspirer sinon du mépris, du moins une grande indifférence à l'égard de tout corps de doctrine. A la page 13, au sujet de la morale, il écrit: "It is something apart by itself, and not something that can be taught wholly nor chiefly in set lessons. It is a flavour of all school activity, and, therefore, a constituent of every worthy life". A la page 216, dans le chapitre qui a trait à la formation sociale, il a des phrases qui donnent à l'intelligence un rôle bien secondaire dans la vie morale. Citons-en quelques exemples: "Knowledge and appreciation of social action cannot go beyond power to participate in such action. Preaching without practice is futile"... "General principles of social action cannot be memorized. They must be discovered through practice. They must grow out of experience"... "There is no special education to be termed moral". Il y a en tout cela des relents de modernisme qui font de la morale, comme de la religion, non pas le domaine propre de l'intelligence et de la volonté, mais une affaire de sentiment... Et ce sentiment que l'on appelle "the spirit of cooperation and goodwill" (cf. p. 217), on le met en opposition avec les convictions religieuses. Et autant, déclare-t-on, le premier est indispensable au bon fonctionnement scolaire, autant les secondes peuvent être nuisibles: "The school is not a question